



Black-Creek

*Comme au début du siècle dernier,
un village du Haut-Canada.*



Si vous êtes las du béton, des tours, des files de voitures et des textiles synthétiques, et s'il arrive que vous séjourniez à Toronto, allez faire un tour à trente kilomètres du centre de la ville et vous vous retrouverez cent cinquante ans en arrière.

Black-Creek est un petit village de pionniers reconstitué tel qu'il était au début du siècle dernier. Les maisons sont de bois. On y hume une bonne odeur de pain cuit. Le rouet ronronne et le métier à tisser cliquète. Des bœufs remplacent le tracteur oublié. Et l'agriculteur, le forgeron, le meunier, le charpentier besognent. Black-Creek n'est pas un "village musée", mais un village actif où le temps s'est arrêté.

Suivez les trottoirs de bois jusqu'au magasin général, vous verrez là un étonnant bric-à-brac de produits alimentaires, d'outils, de médicaments, de boutons, de bonbons, de porcelaine et de verres de toute sorte; faites-vous servir des bonbons au marrube,

qui sentent le musc, ou du chocolat crémeux "à l'Ancienne".

En face, la ferme de Daniel Strong est toujours au même endroit. Les six bâtiments et leur ameublement témoignent de la prospérité de cet Allemand de Pennsylvanie qui émigra au Canada en 1800, encore enfant.

Ici, c'est l'Halfway House Inn, un ancien relais de poste. Dans la salle

à manger, en bas, on vous servira à boire. Tout en haut du chemin du Moulin se trouve l'école, à une classe seulement, avec son poêle en fonte et un bonnet d'âne. Un peu plus loin, la roue du moulin à eau fait tourner des meules de pierre. La farine dont le village se sert vient de là.

Dans l'imprimerie, deux presses anciennes fonctionnent toujours tandis qu'on tisse à la main, dans l'atelier voisin, tapis et couvre-lits pour les habitants du village. Là, le menuisier travaille. De l'échoppe du cordonnier, on entend souvent le marteau du forgeron sur l'encume.

Le village de Black-Creek fut fondé au début du siècle dernier par des pionniers allemands venus de Pennsylvanie. Il ne reste, intacts, que sept bâtiments d'origine, dont la ferme de Daniel Strong et l'énorme grange Dalziel, construite en bois ronds. Par la suite, trente autres bâtiments de la même époque ont été transportés à Black-Creek, en pièces détachées ou d'un seul bloc, des villages du sud de l'Ontario où ils se trouvaient. Ils ont été restaurés et meublés.

La visite du village, pour qui s'intéresse à la vie des pionniers, est passionnante par les activités qui s'y déploient : en avril, on coupe le bois et on en fait des bûches; en mai, c'est la tonte des moutons dont on filera la laine, le hersage, les semailles, la réfection des armes de chasse; l'été, la forge connaît une intense activité et l'imprimerie n'arrête pas un instant; septembre est le mois des conserves et de la teinture de la laine; en octobre et en novembre, on bat le blé et on vanne le grain, on fait du crochet, on fabrique des chandelles. ■

Le magasin général, comme en 1856.

